Ringier, bienfaiteur de l'humanité (romande)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1981)**

Heft 594

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1012089

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

REÇU ET LU

Ringier, bienfaiteur de l'humanité (romande)

Ringier en Suisse romande: «L'Illustré» ne suffit plus à l'éditeur de «Blick», il lui faut une publication s'adressant à «cette catégorie de lecteurs exigeants, cette «élite verticale» qui traverse toutes les couches de la population» (sic, Heinrich Oswald), ce devrait être «L'Hebdo», dans les kiosques dès le 11 septembre prochain si tout va bien. Quelle sera dès lors la nouvelle cible de «L'Illustré», dirigé par Théo Bouchat? Plus basse, certainement, un public moins noble, hors «élite», des abonnés moins «exigeants»... Mystères du marketing. Les deux rédactions pourront accorder leurs diapasons et se passer leurs recettes journalistiques, logées à Lausanne dans le même groupe d'immeubles de l'avenue du Théâtre, émargeant au même centre de documentation qui traite d'ores et déjà sur microfiches toutes les grandes publications helvétiques, soutenues par la même administration centrale. Deuxième petit quartier de presse dans le centre de la capitale lausannoise: il y avait déjà la tour Lousonna et ses dépendances de l'avenue de la Gare — «24 heures», la «Tribune-Le Matin», «Le Sillon romand», entre autres, il y a maintenant la tour Georgette/Ringier.

La gloire du futur hebdomadaire et de son homologue suisse allemand «Die Woche» est célébrée sur une quarantaine de pages, au long d'un numéro 00 façon magazine, largement diffusé depuis des semaines à des fins publicitaires: toutes les clefs de ce projet «qui va marquer l'histoire de la presse dans notre pays»!

Où l'on apprend que ce qui semble intéresser avant tout Ringier c'est le marché suisse allemand et que pour s'y affirmer avec «Die Woche», l'éditeur de Zofingue est prêt à rester dans les chiffres rouges pendant quatre à six ans, («grosso modo» les mêmes délais que Migros avait décidé de respecter avant de tirer un trait sur la nouvelle «Tat»). Pas le même enjeu en Romandie: «Pour nous, «L'Hebdo» n'est pas d'abord une bonne affaire économique, note M. H. Oswald confirmant les propos qu'il avait tenus à «Construire», nous ne faisons que donner aux Romands une trompette pour qu'ils puissent jouer leur partition dans un domaine important de l'information.» Merci, Ringier, au nom des lecteurs (et des annonceurs) suisses romands reconnaissants.

Reste que les limites de Ringier, misant sur la «qualité», ne sont pas connues, si l'on sait jusqu'où cet éditeur est d'accord d'aller pour vendre («Blick»).

— Dans le dernier numéro du magazine du «Tages Anzeiger» (22), tout sur la pompe à chaleur et ses avantages en une dizaine de pages.

— En Suisse allemande, la petite guerre des tirages entre les trois grands de l'édition, Jean Frey, Ringier et le groupe du «TA», ne cesse de prendre de l'ampleur. Selon des informations répercutées par le spécialiste Jurg Frischknecht, Jean Frey envisagerait de lancer un nouveau quotidien sur la place zurichoise.

Des titres connus

Les trois périodiques, dont on nous promet la parution prochaine, ont choisi des titres déjà connus dans le passé.

«L'Hebdo» nous rappelle la brève tentative de 1975 (cinq numéros publiés de la mi-avril à la mi-mai).

«Le Temps» n'a pas de véritable précédent en Suisse romande, si l'on fait abstraction du journal «Le Temps Dem» qui paraissait à Chavannes/Renens à la fin des années 50, mais il n'y a pas que les passionnés de l'information qui se souviennent du grand quotidien français d'avant-guerre.

Quant à «Romandie», de l'Association romande de solidarité francophone, c'était le titre d'une «revue littéraire de la jeunesse» entre 1938 et 1940 (le premier numéro de ce mensuel vient de sortir).

Ses tentatives de lancement d'hebdomadaires romands auront-elles plus de succès que les coups d'essai précédents? Pendant vingt ans, de 1936 à 1956, «Curieux», lancé avec le sous-titre «Premier grand journal hebdomadaire romand», n'a pas réussi à s'imposer. Quant à «Servir», «Grand hebdomadaire romand», il n'a paru que de septembre 1944 à janvier 1949. Et nous avons déjà parlé de «La Semaine» qui s'appelait plus modestement, comme DP: «hebdomadaire romand» (septembre 1938-juillet 1939)...

POÈME EN PROSE

Dies irae

Perdu dans les carrières de sable et de chaux, la chaux rendue blanche par l'énorme soleil de juillet la blancheur cherchant chaque nerf de l'œil, de la peau des muqueuses pour y laisser son empreinte dolosive douloureuse, c'est là que j'allais, sans eau, sans pain, sans espoir, allant comme une brute d'une souffrance à l'autre, cherchant à dénouer l'étau qui étreint la tête, quoique cette dernière, le contenu de cette dernière, soit molle vaporeuse, diaphane que l'on appelle encéphale, et que j'allais dans les os blanchis du mouroir, les yeux crevés par la blancheur des os, du sable et de la chaux vive et que je marchais, sans eau, sans pain, sans espoir, oui, esp.

Pierre Katz[1]

[1] Auteur d'«Angoisses» (poèmes), de l'«Inferno quotidien» (roman).